

## LA PRISE DE PALERME



Le décès de Diogène facilitait une nouvelle fois les ambitions de nos Normands. Le temps que l'ordre s'installe à Constantinople leur rendait les mains libres pour peaufiner leur installation et se tourner vers leur prochain objectif.

En regagnant ses bases de Sicile, après sa glorieuse victoire navale contre Bari, Roger, au passage, en profite pour investir la ville et surtout le port de Catane, ville autrefois régie par son allié sarrasin Ibn at Thimnah. Cette fois notre comte possédait, au plan maritime, les forces et une jeune expérience mais il apprenait vite...

De son côté, le duc se devait de régler quelques problèmes, surtout vis-à-vis des Baresi afin de les conserver dans de bonnes dispositions à son égard après ses longues années d'adversité. En leur sein une vieille souche d'amis des Normands perdurait sans s'afficher ostensiblement. Leur chef Argyrizzos, un riche commerçant et notable, apprécié d'une grande majorité de la ville, pouvait assurer le maintien de l'ordre. Robert, toujours judicieusement avisé, décida de ne pas laisser ses troupes victorieuses piller la ville comme il était de coutume :

*«... Il ne causa aucun tort aux citoyens*

*Il ne permit à personne de leur causer quelque dommage,*

*Et à ceux qui avaient coutume de verser tribut*

*Aux Normands des environs, il assura liberté et paix... »* G. de Pouille III 154 à 157

Ces dispositions, appréciées par des habitants rassurés et apaisés, lui permirent de confirmer sa confiance à Argyrizzos pour gérer la ville en son absence.

Ensuite ce fut au tour des villes de Tarente et de **Crotone\***, deux ports indispensables de la Calabre pour leur situation géographique en mer Ionienne. Le duc connaissait les luttes larvées entre les habitants des deux villes, et, en interne, les querelles de succession à l'image de celle concernant la possession de la forteresse d'Isola Campo Rizzuto (**timbre ci-joint**). Avec une nouvelle armée très expérimentée, par ses luttes terrestres incessantes depuis ces sept dernières années, et quelques galères lourdement équipées, y imposer sa loi ou sa justice devenait aisé !



\*Affaire de Stilo évoquée par Geoffroy Malaterra.

Maintenant objectif Palerme...

## PALERME



Je vais abuser, et je m'en excuse, de la description qu'en fit **Ibn Hawqal**, géographe arabe du X<sup>e</sup> siècle, traduite par Michel Amari (*ci-contre livre de 1845*), aujourd'hui numérisée par Marc Szwajcer), pour bien nous présenter la Palerme que les Normands auront à combattre une centaine d'années plus tard :

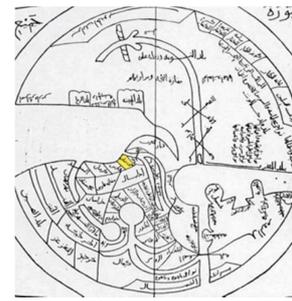
*« Nous voyons la ville composée de cinq 'baretz' ou quartiers, dont les deux plus anciens, qui étaient fortifiés, sont appelés 'cités' par Ibn Haukal, le Kassar et la Khalessah. Mais un autre quartier, plus vaste que les deux 'cités', s'était formé déjà au nord-ouest ; deux plus petits au sud-est ; quant aux lagunes, elles étaient fort raccourcies. Celle du côté gauche, devenue un terrain marécageux où coulaient quelques petits ruisseaux, n'offrait plus qu'une embouchure, encore assez grande et assez profonde pour former un grand port. De la branche sud-ouest il ne restait, à ce qu'il paraît, qu'un bassin pour l'arsenal. Ce bassin occupait probablement cette partie de la ville qui se trouve entre la place dite encore de la marine et la paroisse Saint-Antoine.*

*Aujourd'hui ces deux branches ont tout à fait disparu et il ne reste que le tronc principal de l'ancienne lagune, c'est-à-dire le petit port appelé 'Cala', près de l'angle septentrional de la ville. » Notes du traducteur.*

## Livre d'Ibn Hawqal



«Le **Kassar**...Le premier est la cité principale, proprement dite Palerme, entourée d'une muraille de pierre très élevée et formidable. Ce quartier est le séjour des marchands. Ici se trouve la grande mosquée du vendredi... La plus célèbre de ses portes c'est Bab el-Bahr, ainsi nommée à cause de son voisinage de la mer. A côté d'elle se trouve une autre porte élégante et neuve...il



*l'a construisit sur une éminence qui domine le ruisseau et la fontaine dit Ain-Schaaâet...Ensuite vient la porte dite Sainte-Agathe...A côté d'elle se trouve une porte dite Bab-Rutub ; cat Rutub est un grand ruisseau...qui prend sa source sous la porte même...Ensuite la porte Er-Riadh...tout près d'elle se trouvait la porte dite Ibn Kortheb dans un endroit non fortifié...déplacée...du fait que les eaux des torrents entraient par là, au grand dommage de la population... En continuation se trouve la porte El-Ebnâ qui est la plus ancienne porte de la ville ; ensuite la porte Es-Soudan, vis-à-vis de la porte des marchands de fer ; ensuite la porte El-Hadid, de laquelle on sort vers le quartier des Juifs. A côté, il y a une porte, à laquelle on ne donne aucun nom et par laquelle on sort vers le quartier d'Abou-Hamez. Il y a en tout neuf portes. » ...*



*Ci-contre ancienne image de Palerme selon les Sarrasins. Librairie universitaire hébraïque de Jérusalem.*

Le second quartier « La **Khalessah** possède une muraille bâtie en pierre. C'est le lieu de séjour du Sultan et de sa suite. On n'y voit ni marchés, ni magasins de marchandises, mais des bains, une mosquée du Vendredi de grandeur moyenne, la prison du sultan, l'arsenal et les bureaux des administrations. Cette cité possède quatre portes orientées aux quatre points cardinaux. Du côté de la mer elle possède une muraille sans porte (donc au Nord). »



Ensuite viennent les quartiers populaires : « Le quartier appelé **Sacalibah** est le plus peuplé et plus considérable...Ici est le port maritime. Des ruisseaux coulent entre ce quartier et la cité principale, et les eaux servent de division entre l'un et l'autre...

*Le quartier de la Mosquée...Inb-Saclab est considérable aussi. Les cours d'eau y manquent tout à fait, et les habitants boivent l'eau des puits.*

*Au sud de la ville, coule... une grande rivière, sur laquelle se trouve une quantité de moulins, de vergers et de jardins d'agrément. Le quartier est considérable, et il touche de près le quartier de la mosquée. Entre les deux il n'y a ni séparation ni distinction.*

*Le quartier Sacalibah n'est entouré d'aucune muraille.*

*Les plus grands marchés, tel que celui de tous les vendeurs d'huile, se trouve entre la mosquée Ibn-Saclab et le quartier **El-Jadid**. Les changeurs de monnaie et les droguistes sont en dehors de la muraille. Les tailleurs, les armuriers, les ouvriers du cuivre et les marchés de blé sont tous en dehors de la muraille, et de même les autres ouvriers, partagés selon leurs métiers. En dehors de la ville les bouchers occupent cent cinquante boutiques et même davantage... Ici il n'y a que le petit nombre de bouchers...la grandeur de leur mosquée montre encore les profits de leur industrie...Un jour que cette mosquée était pleine de ses habitués, je comptais que la foule montait au-delà de sept mille individus...*

*Dans la cité il se trouve un nombre considérable de mosquées...maintenant elle en a deux cents...En dehors de la ville...est occupé par les mehall \*1 qui se rattachent aux environs... Ils avoisinent l'endroit appelé **Maascar** \*2, traversent la campagne et s'arrêtent sur les bords de la rivière...dite Oued Abbas. Une autre ligne d'habitations se prolonge jusqu'à l'endroit dit Baïda. Baïda est un village qui s'élève au-dessus de la ville à la distance d'un parasange \*3 à peu près...*

*Le long du rivage de la mer se trouvent plusieurs rabats remplis de braves, de mauvais sujets, hommes effrénés, vieillis dans le désordre et de jeunes gens corrompus...Ce sont la plupart, des entremetteurs de débauche, et des gens adonnés à un vice infâme. Ils ne viennent dans les rabats que parce qu'ils sont des misérables qui ne sauraient où trouver un gîte et qui sont méprisés de tout le monde.... »*

Issus des notes du traducteur :

\*1 Routes, avenues ;

\*2 **Maascar** est le quartier de l'armée, des casernes ;

\*3 **Baïda** (blanche) conserve toujours le nom et la position donnée par l'auteur. La mesure de distance d'origine Perse (parasang) équivaut à 5,6 kms.

Maintenant nous possédons un plan assez précis de la ville avec ses points forts ou faibles, son réseau d'irrigation en général et, en particulier les endroits où se situent les fontaines et les puits d'eau potable, les zones mal famées, ou sans enceintes, particulièrement vulnérables et les lieux de prière... Ses mosquées étaient en nombre important : chaque étage de la société possédait pratiquement la sienne ! L'obligation des Faridah (prières journalières obligatoires) présentait des points faibles pour les Musulmans, opportunités déjà utilisées par les pèlerins de retour de Jérusalem lors de l'affaire de Salerne lorsqu'il s'agit de récupérer le tribut prélevé sur la ville et sur eux...

Parmi les cinq prières (Salaat ou lien direct avec Allah) deux présentaient un intérêt stratégique : la première, celle du matin (Sûbh ou Fajr) au lever du jour et la dernière, celle de la nuit (Icha). Nos deux rusés connaissaient maintenant ces pratiques religieuses et vont évidemment les exploiter d'autant que les dissensions entre les Musulmans d'origines différentes leur étaient bénéfiques... (Pour cette courte présentation j'ai utilisé les notes de <http://www.islamdefrance.fr>)

Depuis l'affaire des pigeons, les Palermitains connaissaient ce que serait leur destin en cas de victoire des Normands ; ils les attendaient mais les craignaient. Depuis 1044, les redoutés Kalbites avaient perdu la ville et son port au profit de seigneurs musulmans hybrides, plus mercantiles donc vulnérables hors de leurs forteresses. Les résultats des raids de Robert et de Roger les incitaient à se protéger en restant dans les parties hautes de la ville fortement défendues.



*Partage de la Sicile kalbite avant 1044*

La prise de Catane, devenue la base de regroupement de ses vaisseaux, permet à Roger de divulguer, haut et fort, son intention d'investir Malte pour nettoyer la Méditerranée des Barbaresques regroupés dans cette île. En fait son escadre se dirige, au mois de juillet et de nuit, droit sur Palerme pendant que ses troupes terrestres, devenues considérables, en faisaient de même. Robert prit le commandement des opérations et organisa le siège de la ville à la façon de celle employée à Bari. Mais cette fois la partie maritime se cantonnait à un rôle dissuasif ; surtout utilisée pour maintenir la pression militaire en se livrant à des raids nocturnes mais il lui fallait également éviter tout approvisionnement aux Sarrasins de ce côté. Du côté terrestre Ibn Hawqal nous a décrit l'importance de l'eau pour les Palermitains. Attaquer Palerme en juillet, en pleine canicule, au moment où les niveaux d'eau sont au plus bas, révèle une haute intelligence stratégique. L'expérience des tarentules fut évitée : il fallait assiéger la ville après avoir causé la fuite des habitants de la périphérie vers la ville, augmentant ainsi la vulnérabilité de Palerme par cet apport de bouches à nourrir et surtout à abreuver. Aucun chroniqueur ni Historien n'envisage la possibilité de la prise stratégique du village de Baïda situé au-dessus de la ville sur le cours des torrents, à tarir en priorité ; mais je pense que cela n'a pas échappé à l'intelligent Roger.

Le siège s'installe avec toutes ces machines redoutables et redoutées. *« Et ainsi, cinq mois durant, tandis que les ennemis s'appliquaient à défendre leur ville avec une extrême vigilance, Robert, assisté de son frère, s'acharnant à ne jamais laisser les assiégés en repos, ne fut pas moins attentif à prendre la ville d'assaut... C'est pourquoi, munie des machines de guerre et des échelles qu'il avait fait assembler avec un très grand art pour franchir les murs, le duc, s'étant subrepticement introduit dans les jardins avec trois cents chevaliers, avait donné l'ordre à l'armée navale d'attaquer la ville... du côté où elle se trouvait, et à son frère d'agir de même du côté où celui-ci était... La ville...épouvantée par les cris et l'agitation des assaillants, se ruant sur les armes, se place en hâte aux postes de défense ; le côté le moins bien gardé est laissé imprudemment vacant. Les compagnons de Guiscard, ayant posé les échelles, franchissent le mur ; ils prennent la ville extérieure ; ils forcent les portes de leurs épées pour faire entrer leurs compagnons. Le duc et le comte s'établissent à l'intérieur des murs avec toute l'armée. Les palermitains, ainsi trompés, voyant que les ennemis étaient arrivés dans leurs murs par derrière... Le lendemain matin, les dirigeants...remettaient la ville entre leurs mains. »* GM chap. 45 page 384 et 385

Evidemment Geoffroy Malaterra précise que la reddition de la ville ne se passe pas sans accords conclus entre les deux parties concernant principalement pour les Musulmans de :

- *L'assurance qu'on ne violerait pas leurs lois, ni qu'on les obligerait à les abandonner;*
- *Qu'on ne leur imposerait rien qui fut contraire à leur foi ;*
- *Qu'ils ne seraient pas assujettis à de nouvelles lois ;*
- *De leur côté ils remettaient la ville entre leurs mains ;*
- *Ils serviraient les vainqueurs fidèlement et paieraient les tributs...*

Nous étions à la charnière des années 1071 et 1072, selon la nationalité des Chroniqueurs et des Historiens.

*Ci-dessous Robert et Roger reçoivent les clefs de la ville de Palerme et Robert et Roger défilent dans Palerme. Bons points ancien LIEBIG (C.P.)*



Epilogue :

*« Ensuite, après avoir édifié un château et organisé la ville à sa convenance, le duc, conservant celle-ci ainsi que le Val Demone comme son bien propre, concéda à son frère la Sicile déjà conquise et à conquérir avec son aide...pour qu'il les tienne de lui.»* G.M. ch. 45 page 386.

*« Ils rappellent et rétablissent l'archevêque qui, après avoir été chassé par les impies, continuait bien que timoré en Grec qu'il était, de pratiquer le culte de la religion chrétienne, selon ses moyens, dans la pauvre église Saint-Cyriaque. »* idem

Ce que Robert n'avait pas prévu : c'était la réaction du pape Alexandre II à son égard lorsqu'il apprit la consécration, de Nicodème, archevêque de la ville, sans en être informé, d'autant qu'il était Grec d'origine et de rite Byzantin ! En 1068 ce pape avait promulgué « l'indulgence papale » en faveur des « soldats de la Croix » pour tous les régents qui entameraient une lutte efficace contre les Musulmans. En Espagne le roi d'Aragon Sanche 1<sup>er</sup> engagera la « Reconquista ». Nos Hauteville, de leur côté, cadraient parfaitement dans cette ambition et se croyaient affranchis, avec une certaine naïveté, de tous reproches !



*Sanche 1<sup>er</sup> d'Aragon le « père » de la Reconquista »*

Cette nomination, effectuée dans un esprit politique sur le plan temporel, entrainait en opposition franche avec les ambitions d'Hildebrand aussi Robert tangente de près l'anathème !

D'ailleurs dès sa montée sur le trône de Saint-Pierre, deux années plus tard, Grégoire VII, « **Hildebrand Saint-Satan** » mettra les choses au net...

Souvenez-vous que Charlemagne en se faisant couronner à Rome le 25 décembre de l'an 800, fit de ce fait, allégeance au Souverain-Pontife prélude d'un long quiproquo entre le pouvoir temporel et le pouvoir spirituel !

Mais la vie est cruelle : **Serlon**, fils de Serlon leur frère, avait été mandaté par Roger pour protéger, pendant son attaque sur Palerme, le Val Demone des attaques des Musulmans de la région de Castrogiovanni. Mais lui-même ne s'empêchait pas de les attaquer de son côté avec sa vaillance habituelle. Excédés leur chef décide de le piéger. Un arabe nommé Brachem et Serlon s'étaient liés d'amitié réciproque au point de devenir des « frères adoptifs » selon les coutumes de ce temps. Mais en fait Brachem était un espion incrusté dans son armée au profit de ses ennemis. Un faux message informa notre Normand que sept chevaliers et quelques piétons s'apprêtaient à effectuer une razzia, à une date précisée, sur les domaines laissés à ses soins. Vu la faible importance de l'ennemi, le bouillant et intrépide Serlon, décide d'aller au-devant de ceux-ci comme on va à la chasse avec des amis. Mais les Musulmans étaient cent fois plus nombreux que précisé sur le message et il tomba dans l'embuscade, fut décapité et sa tête promenée dans la ville de Castrogiovanni au bout d'une lance. Son cœur fut consommé par ses vainqueurs afin d'en prendre sa quintessence guerrière. Evidemment ses deux oncles réagirent différemment d'autant que Roger était très proche de son neveu, presque son frère ! Alors que Robert, lorsqu'il le quitta pour l'Italie, était encore jeune... Mais la « vengeance est un plat qui se consomme froid »...



Palerme est prise mais la Sicile n'est pas encore libérée des Sarrasins ! Encore vingt années de luttes pour Roger, le « Grand Comte », afin de parvenir à cette fin avec la prise de Noto ; mais aussi de la plus inattendue des bourgades : **Taormina** !

De son côté le Guiscard a encore beaucoup d'adversités à combattre sur trois terrains : celui de ses congénères, celui de la papauté, celui de ses liaisons tumultueuses avec les Gréco-Byzantins. **L'ambition génère souvent beaucoup de contrariétés !**

Daniel JOUEN, le 1<sup>er</sup> avril 2017